

Passion Faïence

n° 36 - décembre 2008

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

Sommaire

Etudes et notes

- Jean-Marie GUÉGAN : *A propos d'assiettes de Creil et de Montereau sur le thème de la chasse.*

p. 2-6

- Jean-Claude LINOL : *Une même signature pour trois manufactures : Creil & Montereau, Gien et Choisy-le-Roi.*

p. 7-13

- Marcel PICARD et Jacques BONTILLOT : *Les illustrations de la 4ème série des chansons de Béranger en faïence de Montereau.*

p. 14-20

- Marie-Laure CROSNIER LECONTE : *Ferdinand de Lesseps et le canal de Suez : une thématique inégalement traitée.*

p. 21-28

La chasse dans des assiettes de Creil



Des assiettes de C&M, Gien et Choisy signées HN



Ferdinand de Lesseps et le canal de Suez



Nouvelle source d'illustrations utilisées à Montereau



A propos d'assiettes de Creil et de Montereau sur le thème de la chasse

par Jean-Marie GUÉGAN

Dans un article très documenté intitulé "Iconographie d'origine et datation d'une série d'assiettes de Montereau sur la chasse" publié dans le n° 32 (février 2007) de *Passion Faïence*, Marcel Picard livre d'intéressantes précisions sur l'iconographie ayant servi de modèle à une série d'assiettes sur le thème de la chasse réalisées à Montereau vers 1830 à partir de dessins de François Grenier (1793-1867).

Comme le sujet nous intéresse depuis longtemps et que nous avons procédé, depuis quelques années, à diverses observations de pièces figurant dans des musées, des collections privées ou chez des marchands, nous allons évoquer, ci-après, une série d'assiettes marquées CREIL en creux.

Nos observations ont été complétées par la lecture de *l'Inventaire des faïences de Creil au musée Gallé-Juillet* (édit. GEDA, 1994) et par une documentation aimablement fournie par le Musée de la chasse de Gien.

Plusieurs séries d'assiettes, le plus souvent incomplètes, ont été observées. Chacune d'entre elles comporte, très vraisemblablement, douze sujets centraux, entourés de bordures dont l'homogénéité conforte l'unité de la série. Les complications résultent de plusieurs causes : l'utilisation des mêmes sujets centraux par plusieurs manufactures, la présence de bordures différentes autour des mêmes sujets à moins que ce ne soit, à l'inverse, l'utilisation des mêmes bordures autour de sujets relatifs à d'autres thèmes, la présence de sujets semblables dans différentes séries "chasse" voire même pour certains d'entre eux dans une série ayant un autre thème que la chasse, l'existence pour les mêmes assiettes de versions polychromes, bichromes (jaune et grisaille), ou monochromes (impression en bleu ou en grisaille) sans parler des différences de forme (assiettes plates ou creuses) ou de diamètre.

Au total existent, pour les seules assiettes polychromes, au moins cinq ensembles différents ayant au minimum un sujet commun.

La série de CREIL, possède une bordure que nous appellerons *Creil-faisans* (fig. 1). Elle a une superbe polychromie et le feuillage, à dominante jaune-pourpre, contient des oiseaux aux ailes



Fig. 1 - assiette de Creil légendée : RESTEZ TOUJOURS LA. NOUS ALLONS VOUS FAIRE PASSER / LE GIBIER Photo J. Bontillot

repliées qui pourraient être des faisans. Cette série comporte douze sujets : *Les pêcheurs en jouissance*, *Le chasseur au repos*, *Retour de la chasse*, *La sortie des chasseurs* ⁽¹⁾, *Chasse au daim*, *Restez toujours là nous allons vous faire passer le gibier*, *Pêche de la baleine*, *Le départ du garde de chasse*, *Le chasseur perdu*, *Chasse au léopard*, *Le terrain glissant*, *Le chasseur en jouissance*.

Cette série existe également avec une autre bordure, que nous appellerons *Creil-oiseaux*. Elle est très proche de la précédente. Les oiseaux de la bordure, aux ailes déployées, ne sont pas des faisans. La guirlande de feuillage ornant cette aile est plus chargée et comporte davantage de bleu (fig. 2). De cette série nous connaissons *Chasse au daim*, *Pêche de la baleine*, *Chasse au léopard*, *Le chasseur en jouissance*, *Restez toujours là...* avec, pour cette dernière assiette, une coloration différente des vêtements des chasseurs.

Cette même bordure a également été utilisée pour une série consacrée aux costumes régionaux espagnols dont nous n'avons pu relever la manufacture ⁽²⁾.

L'Inventaire du musée de Creil (1^{ère} partie - p. 27) montre une *Chasse au daim* (fig. 10 bis) avec



Fig. 2 - assiette de Creil légendée : RESTEZ TOUJOURS LÀ. NOUS ALLONS VOUS FAIRE PASSER / LE GIBIER Photo J. Bontillot



Fig. 4 - assiette de Montereau (LL&T) légendée : LE NOVICIAT. / Restez toujours là : nous allons vous faire passer le Gibier

Photo J. Bontillot



Fig. 3 - Lithographie de C. Motte d'après F. Grenier : LE NOVICIAT. / Restez toujours là : nous allons vous faire passer le Gibier

(Musée international de la Chasse, Gien) Photo J. Bontillot

une toute autre bordure ainsi décrite : alternance de décors géométriques et végétaux (Creil, entre 1830 et 1835). Ce même inventaire présente (2^{ème} partie - p.2) des assiettes de Creil-Montereau (1840-1844) ayant la même bordure pour d'autres séries.

Ainsi que l'expose Marcel Picard dans son article précité, il existe une série marquée "Louis Lebeuf, Montereau" (marque référencée C4bis par J. Bontillot, *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*, 2006), directement copiée de dessins de François Grenier (fig. 3) et qui compte deux sujets en commun avec les séries précitées, à savoir *Le chasseur en jouissance* et *Le noviciat - Restez toujours là...* (fig. 4) ; la bordure est ornée de fleurs

à dominante jaune avec des grappes de petits fruits ressemblant à des groseilles blanches.

En ce qui concerne l'assiette *Le noviciat...* les "infidélités" par rapport au dessin de Grenier ne sont pas les mêmes à Creil et à Montereau en raison, notamment, de la forme quadrangulaire, judicieusement observée par M. Picard, adoptée pour les décors de Montereau.

Ainsi, l'assiette *Creil-faisans* (fig. 1) et l'assiette *Creil-oiseaux* (fig. 2) reprennent, à droite, les deux chiens de Grenier qui ont disparu à Montereau, alors que l'assiette de Montereau reprend partiellement, à gauche, le tronc de l'arbre représenté par Grenier, arbre remplacé par un arbuste à Creil. A Montereau apparaît, en outre, au premier plan, une plante qui n'existe ni chez Grenier, ni à Creil. Enfin, les couleurs des vêtements sont plus fidèlement reproduites à Montereau, Creil en offrant d'ailleurs deux interprétations différentes.

Notons encore que les assiettes de Montereau illustrant l'article de M. Picard comportent deux variantes de bordure ⁽³⁾.

Y aurait-il donc, à Montereau comme à Creil, deux versions d'une même bordure ?

Par ailleurs, *Le chasseur au repos* se retrouve également comme sujet central d'une assiette marquée "Louis Lebeuf, Montereau" (C 4 bis de J. Bontillot), datable de 1833-1840, avec une bordure de fleurs bleues et jaunes. Cette assiette, dont il

existe une version en grisaille, s'intègre non pas à une série "chasse" mais à une série ayant pour thème la galanterie ⁽⁴⁾ (fig.5).

Toutes ces observations soulèvent un certain nombre de questions :

1°) Ces mêmes sujets se retrouvent-ils en totalité ou en partie chez d'autres manufactures comme Gien, Choisy-le-Roi ou intégrés dans d'autres séries ?

2°) Les variantes observées s'inscrivent-elles toutes dans des séries de douze ?

3°) Les sujets de Creil sont-ils tous inspirés de François Grenier ?

4°) Dans quel ordre chronologique ranger les différentes bordures ?



Fig. 5 - assiette de Montereau (L. Lebeuf) légendée : *Le Chasseur au Repos*.
Photo J. Bontillot

Notes :

- (1) - Le mot *Chasseurs* manque sur l'assiette observée.
- (2) - Au moment de publier cet article, Jacques Bontillot nous signale qu'une assiette de cette série consacrée aux costumes espagnols existe au musée de Chartres et qu'elle est marquée CREIL en creux.
- (3) - Voir notamment les assiettes n° 10 et 11, p. 24.
- (4) - Communication écrite de Jacques Bontillot du 4 avril 2004, qui précise, aujourd'hui, qu'il importe de bien observer la graphie des légendes pour associer correctement les assiettes d'une série.

Nous vous présentons, ci-après (fig. 6 à 17), les autres assiettes composant la série.



Fig. 6 - assiette de Creil légendée : *LES PÊCHEURS / EN JOUISSANCE*
Photo J. Bontillot



Fig. 7 - assiette de Creil légendée : *LE CHASSEUR / AU REPOS*
Photo J. Bontillot



Fig. 8 - assiette de Creil légendée : RETOUR DE LA / CHASSE

Photo J. Bontillot



Fig. 9 - assiette de Creil légendée : LA SORTIE DES /
[CHASSEURS - voir note 1]

Photo J. Bontillot



Fig. 10 - assiette de Creil légendée : CHASSE AU DAIM

Photo J. Bontillot



Fig. 11 - assiette de Creil légendée : PÊCHE DE LA / BALEINE

Photo J. Bontillot



Fig. 10 bis - assiette CHASSE AU DAIM, avec bordure rayonnante, conservée au musée de Creil
Photo M. Kait

Fig. 11 bis - assiette PÊCHE DE LA / BALEINE avec la bordure "Creil-oiseaux"
(vue extraite du livre de Yvonne Naudin "Faïences Creil-Choisy-Montreuil", ABC, 1980, p.83)





Fig. 12 - assiette de Creil légendée : LE DÉPART DU GARDE / DE CHASSE
Photo J. Bontillot



Fig. 15 - assiette de Creil légendée : LE TERRAIN / GLISSANT
Photo J. Bontillot



Fig. 13 - assiette de Creil légendée : LE CHASSEUR / PERDU
Photo J. Bontillot



Fig. 16 - assiette de Creil légendée : LE CHASSEUR / EN JOUISSANCE
Photo J. Bontillot



Fig. 14 - assiette de Creil légendée : CHASSE AU LÉOPARD
Photo J. Bontillot



Fig. 17 - assiette de Creil légendée : RESTEZ TOUJOURS LA / NOUS ALLONS VOUS FAIRE PASSER / LE GIBIER
Photo J. Bontillot

Une même signature pour trois manufactures : Creil & Montereau, Gien et Choisy-le-Roi.

par Jean-Claude LINOL

En octobre 2004, le numéro 26 de *Passion Faïence* contenait un article dont le titre était “ Qui a signé des assiettes de Creil & Montereau avec les initiales H.N ? ”. Quatre années se sont écoulées et de nouveaux éléments peuvent être versés à cette modeste recherche.

Nous vous proposons d'observer ici quelques assiettes provenant de ces trois manufactures. D'après des indices variables : marque au dos de l'assiette, événement représenté sur la vignette et sa date, nous pourrions délimiter une période de production. L'observation de signatures partielles, totales, ou d'initiales, nous permettra de suivre un personnage et de cerner sa période d'activité.

Creil & Montereau

Assiette n° 1 (La série porte la marque au cachet rond de type E 6 du répertoire de J. Bontillot. Sa production est donc postérieure à 1839, et comme la marque utilisée plus tardivement porte 1844, on peut en déduire qu'elle est antérieure à 1844. Voir Fiche documentaire n° 50).



E 6

La vignette n° 8 de cette série non titrée, dite “Duc d'Orléans” est légendée “Chûte horrible du prince royal, chemin de la révolte. 13 Juillet 1842.” Elle a donc été réalisée sous la direction de Lebeuf, Millet et Cie, entre 1842 et 1844. La vignette présente, en bas à droite, les initiales HN.

Assiette n° 2 (avec marque E 6).

La vignette, non numérotée, fait partie d'une série titrée “CAMPAGNES D'AFRIQUE” et légendée “Prise de Cherchel”.

Cette production a été réalisée sous la direction de Lebeuf, Millet et Cie, entre 1840 et 1844 (Fiche documentaire n° 125). La vignette présente,



assiette n°1 : Creil & Montereau, série dite “Duc d'Orléans” n° 8

Photo J.-C. Linol



assiette n°2 : Creil & Montereau, série “Campagnes d'Afrique”

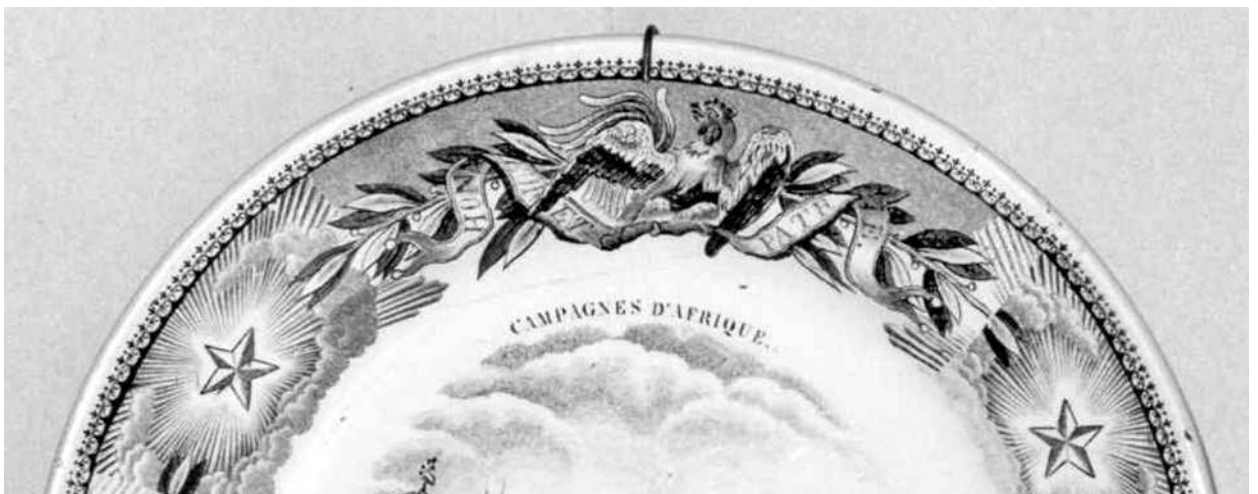
Photo J.-C. Linol

en bas à gauche, l'inscription H.NYON dont les initiales sont bien H N. Il semble donc s'agir de la même personne.



aile de l'assiette n°1 : Creil & Montereau, série dite "Duc d'Orléans" n° 8

Photo J.-C. Linol



aile de l'assiette n°2 : Creil & Montereau, série "Campagnes d'Afrique"

Photo J.-C. Linol

Comparons les décors d'ailes de ces deux assiettes. Le motif principal est répété trois fois.

Dans les deux cas il s'agit d'un coq aux ailes déployées. L'un avec la tête tournée vers sa gauche et l'autre avec la tête tournée vers sa droite. L'ensemble des ailes du coq semble symétrique d'une assiette à l'autre. La banderole porte les mêmes inscriptions mais les mots sont placés autrement.

Assiettes n° 3 et n° 4 (avec marques E6).

Intéressons nous à la série dite "Vues de Suisse". La numérotation se trouve en bas à droite de la vignette. La marque au cachet rond de Lebeuf, Millet et Cie, date approximativement cette production d'entre 1839 et 1844.

L'assiette n° 3, polychrome, est celle dont la légende porte le n° 6 et où on lit "ZURICH /



assiette n°3 : Creil & Montereau, série dite "Vues de Suisse" n° 6

Photo J.-C. Linol



aile de l'assiette n°5 : Gien ; légende : "Les zouaves à Constantine"

Photo J.-C. Linol



assiette n°4 : Creil & Montereau, série dite "Vues de Suisse" n° 11

Photo J.-C. Linol



assiette n°5 : Gien ; légende : "Les zouaves à Constantine"

Photo J.-C. Linol

(SUISSE)". On peut lire encore, en bas à droite, HN.

L'assiette n° 4, également polychrome, est celle dont la légende porte le n° 11 "COUVENT DE LA MADONE PRÈS LUCARNO / (SUISSE)". On peut lire, en bas à droite, NYON.

Dans cette série, d'autres vignettes ne portent aucune signature ou simplement : N Y et même H.

Comme les assiettes portent la marque au cachet rond (E6) "médaille d'or 1834 et 1839" de la manufacture de Creil & Montereau, la présence de H. Nyon est antérieure à 1844 dans cette manufacture.

Gien

Assiette n° 5 (avec marque GIEN en creux et



assiette n°5 : Gien ; les deux marques de fabrique

Photo J.-C. Linol

marque au cachet rond "PORCELAINES OPAQUES GIEN").

Quel pourrait être le titre de cette série ? La vignette n'est pas numérotée et sa légende est "LES ZOUAVES A CONSTANTINE". Le sujet de la vignette de cette assiette pourrait prendre place dans une série au titre "CAMPAGNES D'A-

FRIQUE” semblable à la série de Creil & Montereau.

Histoire militaire :

En 1830, la tribu des Zwawa est installée dans l'est "algérien". Elle fournissait aux Turcs des soldats enrôlés par l'intermédiaire de leur représentant à Alger, qui offrit aussitôt ses services à la France. Dès le mois d'août 1830, Bourmont créa un corps auxiliaire de 2.000 zouaves qui constitua le premier embryon des troupes indigènes de l'armée française.

Bourmont : (Louis, comte de Ghaisnes) était devenu Pair de France après l'expédition d'Espagne en 1823, puis ministre de la guerre en 1829. En 1830, il commande l'Expédition d'Alger et



assiette n°5 : Gien ; détail de la signature HN Photo A. Rousselle

son succès lui vaut le bâton de Maréchal.

Sur la droite de la vignette il y a un tas de pierres. Sur l'une d'elle, assez blanche, sur le dessus on distingue une écriture. Nous avons utilisé un appareil grossissant et produisant une image qui a été photographiée.

Je remercie Mr Arnold Rousselle (Arnold Antiquités à Rochoy Condé, 60) de son aide dans cette expertise qui permet de conclure qu'il s'agit bien des initiales HN liées (le détail de la gravure par points est semblable aux initiales trouvées sur les vignettes des assiettes de la manufacture de Creil & Montereau).

Aile de l'assiette n° 5 (voir page 9) :

Le motif apparaît trois fois en alternance avec des cartouches contenant un cavalier (chaque cavalier étant différent des autres). Le coq est étrangement semblable à celui des assiettes de Creil & Montereau (page 8). On trouve le même écrit sur la banderole, qui est un peu différente dans sa forme,



assiette n°6 : Gien ; légende : "Bataille et Victoire des Pyramides, Bonaparte (Egypte)" Photo J.-C. Linol

et toujours le même rameau de laurier, symbole de gloire et de succès.

Assiette n° 6 (avec la marque en creux GIEN et le cachet rond "PORCELAINE OPAQUE GIEN").

Au-dessus de la vignette non numérotée de cette série non titrée, on lit "23 Juillet 1798" et au-dessous "BATAILLE ET VOIRE DES PYRAMIDES BONAPARTE (ÉGYPTE)".

On remarque, en bas à droite, les initiales L N et H N. (H N séparées comme sur certaines assiettes de Creil & Montereau).

Aile de l'assiette n° 6 (page 11) :

Cette fois le motif répété trois fois est une aigle avec la tête tournée vers sa droite, portant une couronne sur la tête et un cordon autour du cou, retenant une médaille, au-dessus d'une partie de globe terrestre où on peut lire "EUROPE / FRANCE ITALIE".

Comparaison (ci-contre) :

Comparons-la à l'assiette n° 12 de la série "CAPTIVITÉ DE NAPOLÉON A Ste HÉLÈNE" (Creil & Montereau) légendée "APOTHÉOSE DE NAPOLÉON". On retrouve l'aigle en haut et, en bas, une partie de globe terrestre où on peut lire "EUROPE ASIE / AFRIQUE".

Sur ces deux assiettes, on observe l'aigle et la partie du globe terrestre indiquant l'étendue de l'épopée napoléonienne. Une parenté semble évidente.



aile de l'assiette n°6 : Gien ; légende : "Bataille et Victoire des Pyramides, Bonaparte (Egypte)"

Photo J.-C. Linol



assiette de Creil & Montereau, série "Captivité de Napoléon à Ste Héléne", n° 12

Photo J.-C. Linol



assiette n°7 : Gien ; légende : "Gal Jourdan, bataille de Fleurus (Belgique) 1794"

Photo J.-C. Linol

te à l'observation quoique les assiettes proviennent de manufactures différentes : Gien et Creil & Montereau.

Assiette n° 7 (avec la marque en creux GIEN et le cachet rond "PORCELAINE OPAQUE GIEN").

Au-dessus de la vignette, non numérotée, on lit "Souvenir de nos anciennes victoires" et au-dessous "Gal JOURDAN, bataille de FLEURUS" (Belgique) 1794".

On remarque, en bas à droite, les initiales L N et H N.

La bataille de Fleurus du 26 juin 1794 fut une victoire décisive de l'armée de Sambre et Meuse commandée par le général Jourdan sur les anglo-

hollandais commandés par le général Frédéric De Saxe-Cobourg accouru au secours de Charleroi assiégée par les français. Jourdan utilisant pour la première fois un ballon captif pour observer l'adversaire réussit à le contraindre à la retraite.

On peut voir ce ballon captif sur la vignette.

Notez encore que dans le livre *Faïence de GIEN*, par Michèle-Cécile GILLARD, édit. MASSIN, on peut lire en page 8 :

"Parmi les graveurs ayant travaillé pour la manufacture, on remarque le nom de Copeland (père et fils) et certaines signatures comme H.N sont pré-



assiette n° 8 : Choisy, "M'aimez-vous ?"

Photo J.-C. Linol



assiette n° 9 : Choisy, "Batty et ses lions"

Photo J.-C. Linol

sentes ...", "... une paire de plats dans le goût des décors à la Tempesta (fin XVIIème)... 1871 signés HN entrelacés".

Choisy-le-Roi

Assiette n° 8 (avec la marque dite "à la ceinture" imprimée sous couverte d'Hyppolite BOULENGER, utilisée à partir de 1863 ; ci-contre).

Cette série, qui porte sur un thème plus badin que les précédents, n'est pas titrée. Sous la vignette non numérotée, on a la légende "M'aimez-vous ?" signée H. NYON (très lisiblement) et, au dos, se trouve la réponse "Demandez à mon voisin".



Assiette n° 9 (avec la marque dite "à la ceinture").

Cette série sans titre, mais consacrée au thème du cirque, sans mention au dos, représente la vignette n° 2 légendée "Batty et ses lions". Elle est très lisiblement signée, à gauche, H.NYON.

Assiette n° 10 (avec la marque dite "à la ceinture").

Cette série sans titre, et sans mention au dos, indique sous la vignette n° 3 "Reddition de l'Armée Hanovrienne" et est signée, à droite, H.NYON.

Dans la période de l'unification allemande, le roi de Hanovre Georges V (roi de 1851 à 1866) prit parti contre la Prusse. Les troupes hanovriennes, d'abord victorieuses, capitulèrent presque aussitôt en 1866. Le Hanovre devint province prussienne. Cette série semble donc postérieure à 1866.



assiette n° 10 : Choisy, "Reddition de l'Armée Hanovrienne"

Photo J.-C. Linol

Sur ces trois assiettes de la manufacture de

Choisy-le-Roi, la signature est présente et plus précise. La période de production est plus tardive. Cette évolution est-elle due à une notoriété plus affirmée, à une pratique liée à la manufacture ou à une modification des conditions commerciales.

Rappelons qu'après 1860, le Second Empire devint plus libéral. Ce "plus de liberté" permit une ouverture aux produits étrangers en particulier aux faïences anglaises.

Conclusion :

Ainsi toutes les vignettes présentées portent des signatures H.NYON, NYON, H.N. , HN , qui semblent apparentées.

Les thèmes illustrés dans les différentes séries peuvent être proches, surtout concernant l'épopée napoléonienne et les expéditions militaires. Les éléments utilisés pour les décors d'ailes présentent des points communs en particulier sur les thèmes napoléoniens : aigles, drapeaux et étendards, armes et trophées, feuilles de laurier et de chêne. Mais des thèmes très différents sont aussi traités : les paysages, le cirque et d'autres plus légers et frivoles.

La période de production, dans ces trois manufactures, semble débuter vers 1842 et s'étendre au moins jusqu'en 1866, de la monarchie de juillet à la fin du Second Empire.

La recherche continue...

L'espace géographique des manufactures de Creil & Montereau, Gien et Choisy-le-Roi est assez restreint. Il resterait à compléter cette observation dans des manufactures plus éloignées, de l'Est ou du Sud-Ouest, par exemple.

L'identité du personnage reste à préciser : nom ou pseudonyme, comme son lieu de naissance et de décès ; et, de plus, qui est L.N. ?

Si vous avez des documents concernant ce sujet, n'hésitez pas à nous les communiquer ou à nous contacter. Petit à petit, nous pouvons espérer mieux cerner le signataire de ces modestes assiettes historiées. On aimerait connaître son nom, ses lieux de vie et son œuvre.

Bibliographie :

- Ariès (Maddy), La manufacture de Creil (1797-1895), Paris, Lib. Guénégaud, 1974, et réédit. 1994.
- Bontillot (Jacques), Fiche documentaire n° 50 : Série dite "Duc d'Orléans" ; Fiche documentaire n° 135 : Série dite "Suisse (vues de)".
- Linol (Jean-Claude), Fiche documentaire n° 125 : Série "CAMPAGNES D'AFRIQUE".
- Linol (Nicole), Lecture iconographique des vignettes d'une série d'assiettes de Creil et Montereau titrée "Napoléon 1er" dans *Passion Faïence*, n° 30, juin 2006, p. 18-23.
- Tardy - Nouveau Tardy, *Poteries - grès - faïences*, ABC collection, France / tome 2 : Choisy-le-Roi (Val de Marne), p. 59-74 ; Creil (Oise), p. 107-142.

Petit complément offert par la rédaction de la revue



assiette de Choisy, avec scène de carnaval, "Février" ; elle est signée, en bas à gauche, H. NYON Photo J. Bontillot (février 2005)



marques de l'assiette ci-contre : un 5 cerclé (en creux, à gauche) et H & B dans une couronne (pour Hippolyte Hautin & Louis Boulenger, après 1836, précisant encore la période d'activité) Photo J. Bontillot

Les illustrations de la 4^{ème} série des chansons de Béranger dans la faïence de Montereau

par

Marcel PICARD et Jacques BONTILLOT

Dans le n° 26 de cette revue, l'un de nous ⁽¹⁾ a évoqué l'ensemble des chansons de Béranger mais il n'a été publié, à cette occasion, que les illustrations (lithographies et assiettes) de la 3^{ème} série de ces chansons caractérisées par l'absence du nom de Béranger ainsi que par le titre et un couplet de la chanson qui sont imprimés sous une illustration occupant le fond de l'assiette.

Les chansons en question, sauf une, *Le Vieux Sergent* (1825), ont été publiées dans les deux premiers recueils 1815 et 1821 et s'inscrivent dans la tradition épicurienne du Caveau moderne dont Béranger se libèrera, en partie du moins, dans les recueils suivants.

Toutes les illustrations de cette 3^{ème} série sont des copies de dessins coloriés d'Henry Monnier. Outre les 40 lithos, format in 18 pour le premier recueil illustré des Chansons de Béranger, publié en 1828 par l'éditeur Baudouin, H. Monnier a composé une série de 20 lithos, format in 4° d'après les chansons de Béranger.

Pour la série n° 4, nous n'avions alors cité que 10 titres. La série n'est toujours pas complète mais nous en avons actuellement 11 :

Madame Grégoire
La gaudriole
Roger Bontemps
La mère aveugle
La bacchante
Le retour dans la patrie
Vieux habits, vieux galons
Les Gaulois et les Francs
La vivandière
Mon habit
Le petit homme gris

Les illustrations de *Madame Grégoire*, de *La gaudriole*, de *La mère aveugle*, de *La bacchante*, de *Roger Bontemps* sont des copies de lithos de H. Monnier figurant dans le recueil de 1828 tandis que le *Retour dans la patrie* est la copie de l'un des 84 petits dessins de Devéria intercalés dans le recueil entre les chansons.

Quatre autres illustrations sont des copies de

vignettes commandées par Perrotin, éditeur concurrent, en vue d'une édition illustrée en 1829, mais vendues dès 1828 par livraisons successives.

Vieux habits, vieux galons est illustré par Charlet, *Les Gaulois et les Francs* par V. Adam, *La vivandière* par Isabey et *Mon habit* par Scheffer.

C'est en 1828, année où le retentissement populaire du procès du chansonnier et l'abondante iconographie à laquelle donne lieu le second séjour de Béranger en prison que les éditeurs décident d'illustrer ses Chansons. Reproduisant des dessins de Monnier ou des vignettes datés de 1828, l'impression de ces assiettes ne peut, même si certaines présentent une marque MAU en creux, être antérieure à 1828.

On peut donc dire aujourd'hui, que cette production a été entreprise entre 1828 et 1830, période où la gloire de Béranger est à son apogée et s'il nous manque encore une assiette de cette série, il est fort probable que sa découverte ne remettra pas en cause cette datation.

L'observation de 36 assiettes, repérées de 1977 à 2007, nous a encore permis de relever les observations suivantes :

Cette série (dont les assiettes, non numérotées, ont un diamètre allant de 20,7 à 22,2 cm) a été produite avec six bordures différentes : palmettes tournant à gauche ; grande guirlande de vigne ; petite guirlande de vigne sur fond gris ; feuilles de vigne tournant à gauche sur fond gris ; chiens courant après des lapins ; grosses fleurs et raisin (voir ci-contre).

Elle a également été produite sous plusieurs aspects : impression en noir (18 assiettes) ; impression en noir avec rehauts de polychromie (14 assiettes) ; impression en noir sur fond jaune (4 assiettes).

Nous n'entrerons pas ici plus avant dans la description détaillée de cette multitude de variantes de bordures et de couleurs pour une même série.

Notons, cependant, que la marque que l'on rencontre le plus couramment est celle de LL&T que nous avons codifiée B5.

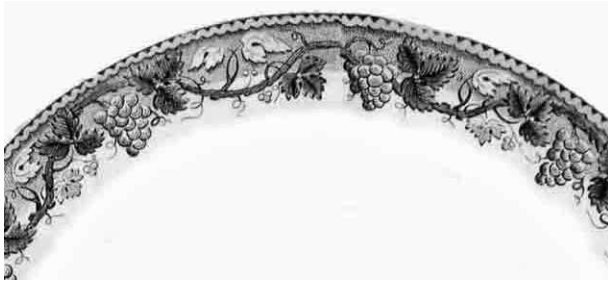
Il y a cependant trois exceptions : deux assiet-



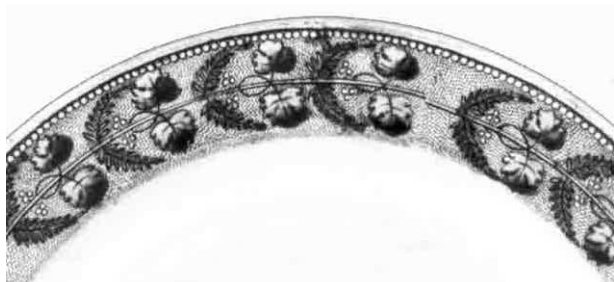
Bordure dite aux palmettes tournant à gauche



Bordure dite à la grande guirlande de vigne



Bordure dite à la petite guirlande de vigne, sur fond gris



Bordure dite aux feuilles de vigne tournant à gauche, sur fond gris



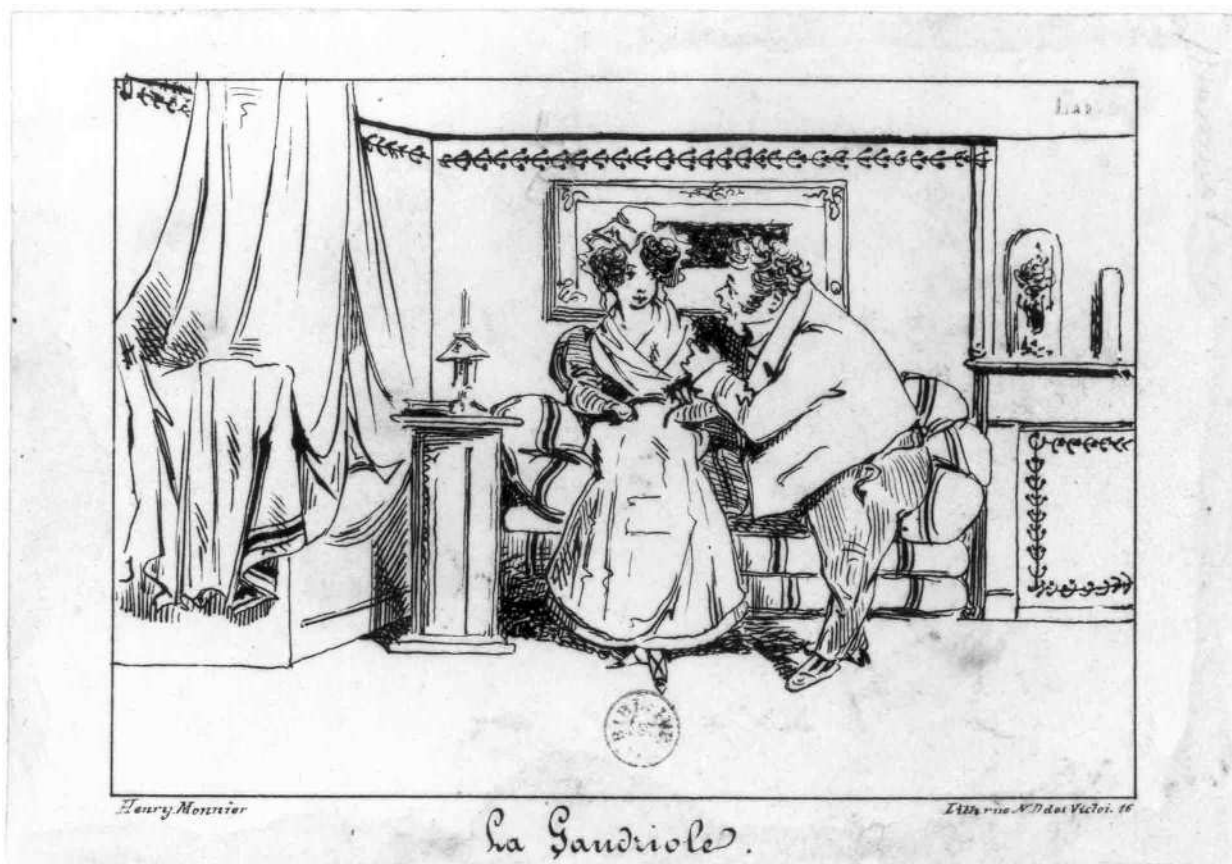
Bordure dite aux chiens courant



Bordure dite aux grosses fleurs et raisin



Deux bordures différentes pour la même vignette "Roger Bontemps" (l'assiette de g. est rehaussée de polychromie) photos P. Raffard et G. Grandpierre



Lithographie de Henry Monnier parue dans l'édition Baudoin de 1828

cliché Bibliothèque Nationale de France

**M^{AD}
N°10**

marque A 1

**LL&T
MONT^{REAU}**

marque B 5

**MONTEREAU
30**

marque C 5

Les différents types de marques rencontrés : A 1 (avec n° 6 et 10), B 5 (la plus courante) et C 5 (avec n° 20)

tes possèdent les marques en creux A1(6) et A1(10) et l'une d'elle ⁽²⁾ montre la marque en creux C5(20).

Les marques de type A1 indiquent qu'on a imprimé le décor sur un ancien biscuit et la marque de type C5 indique qu'on commercialisait sans doute encore cette série juste après la mort de THIBAUT, en 1833. On peut aussi penser que cette unique assiette est peut-être le fait d'un réasortiment. Cette marque, probablement antérieure à 1834, correspondrait à la période où Bérenger, déçu par Louis Philippe qu'il avait soutenu, n'a pas

encore "pris congé du public" et où ses chansons étaient encore appréciées.

notes :

(1) - Picard (Marcel), Des chansons de Bérenger sur les faïences de Montereau et de Creil, *Passion Faïence* n° 26, oct. 2004, p. 9-22.

(2) - assiette "Roger Bontemps" conservée, depuis 1939, par le musée des Beaux-arts de Chartres sous le n° 10.104. Nous remercions Philippe Bihouée pour la confirmation de cette marque.

On notera que les vignettes des assiettes n'étaient pas numérotées. C'est pour faciliter leur repérage et leur classement dans les fichiers d'étude que nous avons choisi de placer des numéros d'ordre fictifs à côté des assiettes.



1

Vignette de l'assiette "Madame Grégoire", d'après la litho de H. Monnier, éd. Baudoin, 1828.

photo J. Bontillot, 1987



2

Vignette de l'assiette "La gaudriole", d'après la litho de H. Monnier, éd. Baudoin, 1828.

photo J. Bontillot, 1986



3

Vignette de l'assiette "Roger Bontemps", d'après la litho de H. Monnier, éd. Baudoin, 1828.

photo P. Raffard, 1996



4

Vignette de l'assiette "La mère aveugle", d'après la litho de H. Monnier, éd. Baudoin, 1828.

photo P. Raffard, 1996



2



4

Vues des assiettes "La gaudriole" et "La mère aveugle" ayant la même bordure aux grosses fleurs et raisin photos J. Bontillot et P. Raffard



5
Vignette de l'assiette "La bacchante", d'après la litho de H. Monnier, éd. Baudoin, 1828.
photo P. Raffard



6
Vignette de l'assiette "Le retour dans la patrie", d'après le dessin de Devéria, éd. Baudoin, 1828.
photo J. Bontillot



5



6

Vue des assiettes "La bacchante" et "Le retour dans la patrie" ayant des bordures différentes photos P. Raffard et J. Bontillot



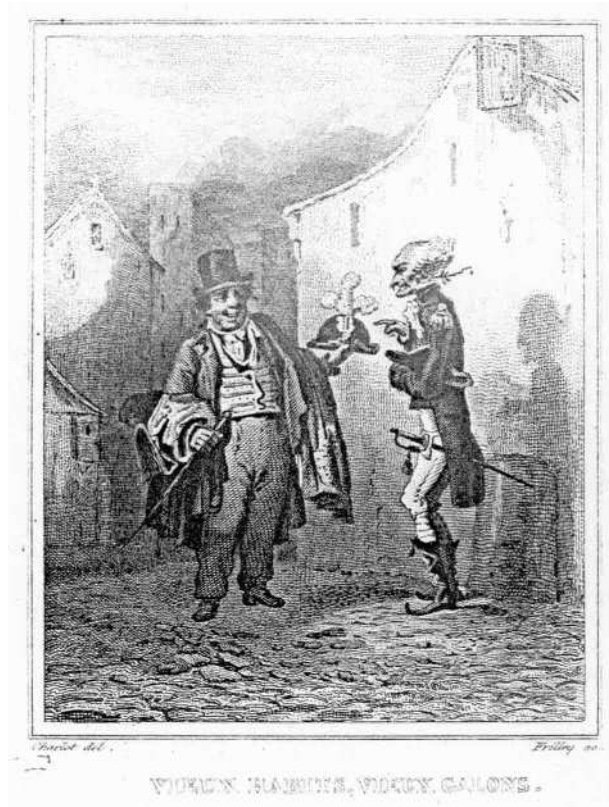
7

Assiette "Vieux habits, vieux galons" avec bordure aux chiens courant après des lapins.
photo J. Bontillot, 1989



7

Assiette "Vieux habits, vieux galons" avec bordure aux grosses fleurs et raisin. (musée de Montereau)
photo J. Bontillot, 1992



Deux gravures, d'après le dessin de Charlet, pour illustrer la chanson de Béranger "Vieux habits, vieux galons" dans l'édition de Perrotin de 1829 : à gauche, celle de Ashby, et à droite, celle de Frilley. Ce sont ces gravures qui ont été copiées par la manufacture de Montereau.



7

Assiette "Vieux habits, vieux galons" avec bordure aux feuilles de vigne tournant à gauche, sur fond gris. Le dessin original de Charlet a illustré l'édition des Chansons de Béranger, par Perrotin, en 1829.

photo J. Bontillot, 1980



8

Assiette "Les Gaulois et les Francs" avec bordure aux chiens courant après des lapins. La vignette est copiée sur la reproduction d'un dessin de V. Adam paru dans l'édition Perrotin de 1829.

photo J. Bontillot (prise en vente publique, en 1987)



9



10

Assiettes "La vivandière" et "Mon habit" avec bordure à la grande guirlande de vigne. Les vignettes ont été copiées sur l'édition Perrotin de 1829. Isabey est l'auteur de la vue originale de "La vivandière" et Scheffer est l'auteur de "Mon habit".

photos J. Bontillot, 1980



11

La source iconographique de cette assiette "Le petit homme gris" n'a pas été trouvée. photo G. Grandpierre

On recherche
la
12ème assiette
de cette série.

Ferdinand de Lesseps et le canal de Suez : une thématique inégalement traitée

par

Marie-Laure CROSNIER LECONTE

Conservateur en chef du Patrimoine, direction des Musées de France

Ferdinand de Lesseps (1805-1894) a connu dans les années 1870-1880 une popularité telle qu'il s'est hissé au second rang parmi les personnalités préférées des Français, immédiatement derrière Victor Hugo. Pourtant, l'assiette historiée n'offre guère de place à l'œuvre qui a fait sa célébrité, le canal de Suez. Nous allons ici tenter d'évaluer le paradoxe et d'en comprendre les raisons.

Une carrière commencée dans la diplomatie.

Ce n'est pas l'objet, dans le cadre d'une publication consacrée à la faïence, de retracer en détail la carrière du célèbre diplomate et entrepreneur. Il nous a cependant semblé utile d'en résumer les lignes essentielles.

Ferdinand de Lesseps ⁽¹⁾ appartient à une famille de diplomates originaire des Pyrénées-Atlantiques et anoblie vers 1700. Celle-ci s'est déjà fait connaître par l'oncle de Ferdinand, Jean-Baptiste Barthélemy de Lesseps (1766-1834), seul survivant de l'expédition La Pérouse. Son frère cadet Mathieu (1774-1832), père de Ferdinand, a été nommé en mars 1803 sous-commissaire des Relations commerciales à Damiette et a été, avec Bernardin Drovetti, le premier représentant de la France en Égypte, après la fameuse expédition de Napoléon Bonaparte.

Fort de cet atavisme familial et grâce à son oncle Jean-Baptiste, le jeune Ferdinand embrasse tout naturellement la carrière consulaire. Il est nommé en 1832 vice-consul à Alexandrie, puis consul de seconde classe au Caire en novembre 1833. Il reste en Égypte jusqu'en novembre 1837. Il est alors successivement nommé à Rotterdam, Malaga, Barcelone et Madrid.

Rappelé en France en mai 1849, il est envoyé à Rome pour une mission de conciliation délicate entre la République romaine et le corps expéditionnaire français. Pris entre deux feux et désavoué par son ministre, Lesseps est rappelé en France. Il préfère alors se mettre en disponibilité et se retire dans le Berry, consacrant ses loisirs forcés à l'exploitation du domaine de La Chesnaye, propriété de sa belle-mère.

Mais, le 14 juillet 1854, Muhammad Sa'ïd Pacha (1822-1863) monte sur le trône d'Égypte. Le nouveau vice-roi est un "ami de jeunesse" de Lesseps qui lui écrit pour le féliciter, et reçoit en retour une invitation à se rendre à Alexandrie. Le 7 novembre suivant, il débarque à Alexandrie et est reçu en audience le jour même.

C'est le début de l'incroyable aventure du percement de l'Isthme de Suez, dont Lesseps donne le premier coup de pioche le 25 avril 1859 sur l'emplacement de la future ville de Port-Saïd, sur la côte méditerranéenne. Son inauguration est célébrée avec faste sur le même site, en présence de l'impératrice Eugénie – cousine de Lesseps par sa mère – et d'une multitude de têtes couronnées, le 17 novembre 1869.

Même si la France perd, par la suite, au profit de l'Angleterre, le bénéfice économique de cette entreprise titanesque, la renommée de Ferdinand de Lesseps perdurera au moins jusqu'au scandale de Panama, qui lui vaudra une condamnation à cinq années de prison, un an avant sa mort en 1894. Honneurs officiels et décorations pleuvent sur le héros de Suez, qui est même élu au rang des immortels de l'Académie française en 1885.

Les Hommes d'aujourd'hui (Creil & Montereau et Sarreguemines).

La popularité de l'infatigable entrepreneur est alors à son comble, et il ne peut échapper aux caricaturistes, qui en multiplient les représentations, heureusement le plus souvent flatteuses. Le journaliste, photographe et caricaturiste Étienne Carjat (1828-1906), dans *Le Boulevard* du 29 juin 1862, le représente dans un célèbre portrait-charge en hercule de foire écartant vigoureusement les continents d'Asie et d'Afrique pour ouvrir son chenal (fig.1, p. 22).

Mais la représentation comique tend à se fixer sur deux accessoires qui accompagnent le personnage de manière récurrente et finissent par le caractériser, une sonde – qui a plutôt l'aspect d'un tire-bouchon géant – et une carte de l'Isthme de Suez qui se transformera en mappemonde quand Lesseps



fig. 1 - F. de Lesseps : caricature de Carjat parue dans *Le Boulevard* du 29 juin 1862.

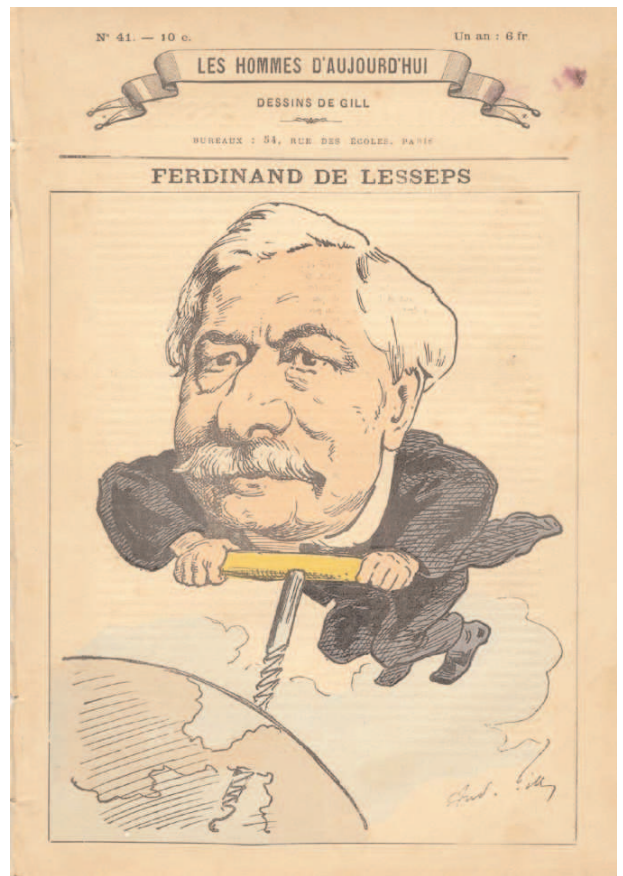


fig. 2 - Portrait-charge de F. de Lesseps par André Gill, paru dans le n° 41 de la revue "Les Hommes d'aujourd'hui". coll. Daniel Moulin

s'intéressera au percement du canal de Panama. Ce sont précisément ces deux accessoires qu'a choisi le caricaturiste André Gill (1840-1885) pour illustrer la nouvelle fièvre qui saisit l'inventeur du canal de Suez en 1879, et qui s'achèvera en déroute financière conclue par le retentissant procès de 1893.

Le dynamique vieillard de soixante-quatorze ans saute comme un gamin sur sa vrille pointée sur l'Isthme de Panama en page de titre de la livraison n° 41 de la célèbre revue de Gill, *Les Hommes d'aujourd'hui* (fig. 2). Parmi les innombrables journaux satiriques qui fleurissent depuis les années 1830, *Les Hommes d'aujourd'hui*, lancé en septembre 1878, est, après le *Panthéon-Nadar* (1854-1858) – dont l'auteur, Félix Nadar (1820-1910), se tournera par la suite vers la photographie, qui fera sa célébrité – l'un des plus célèbres et celui qui a eu la plus longue durée d'existence. Gill en assure les 142 premiers numéros, avant de sombrer dans la folie et de se faire interner à l'asile de Charenton en 1881, et le caricaturiste Henri Demare les 79 livraisons suivantes. L'éditeur Léon Vanier relance la

publication en 1885 et la maintient jusqu'en janvier 1899, au terme de 469 livraisons, auxquelles collaborent de manière plus ou moins assidue divers caricaturistes, amis ou disciples de Gill, dont Alfred Le Petit, dont nous reparlerons plus loin ⁽²⁾.

Bien que le numéro n'en soit pas daté, les trois pages de texte élogieuses qui accompagnent le portrait-charge de Lesseps situent la parution au moment du Congrès international d'études du canal interocéanographique qui se réunit à Paris dans les locaux de la Société de géographie, entre les 15 et 29 mai 1879.

C'est donc après cette date qu'il faut situer les deux reproductions du dessin d'André Gill dans deux séries de caricatures éditées respectivement par les manufactures de Creil & Montereau et Sarreguemines. L'assiette de Creil & Montereau (fig. 3) présente une marque "à la coupe" avec mention de la raison sociale B&Cie, utilisée de 1876 à 1884. La marque de l'assiette de Sarreguemines (fig. 4) n'est actuellement pas connue.



fig.3 - Le portrait-charge de F. de Lesseps, par André Gill, reproduit dans une assiette de Creil & Montereau de la série "Les Hommes d'Aujourd'hui".
photo Guy Archambault, 2001



fig. 4 - Le même portrait-charge de F. de Lesseps, dans une assiette de Sarreguemines qui ferait partie d'une série dite "Hommes célèbres".
photo Philippe Bray, 1991

Il est peu surprenant, en l'occurrence, de voir des faïenceries s'emparer d'une thématique aussi populaire, d'autant que, n'étant pas, contrairement à la presse, soumises au dépôt légal, elles échappaient à la censure.

Aucun risque de censure cependant pour ce portrait amusant de Ferdinand de Lesseps, qui fut assez flatté par la caricature de Gill pour la lui signer en l'accompagnant de la dédicace suivante : "grand perceur de canaux, à Suez et Panama" (3).

Lesseps en poireau (Creil & Montereau).

Moins sûre est la source d'une autre caricature éditée en série limitée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 par Creil & Montereau (voir fig. 5, page 24), sous la signature d'un autre caricaturiste particulièrement prolifique, Alfred Le Petit (1841-1909). Personnage excessif, violemment anticlérical, antiparlementaire, antisémite, boulangiste, Le Petit s'est fait une spécialité de la représentation de ses contemporains en métaphores végétales, dont sa série *Fleurs, fruits et légumes du jour*, publiée début 1871, entre la fin du Siècle et la proclamation de la Commune, constitue la première expression, où la figure "végétalisée" des personnalités politiques est complétée par un quatrain satirique (4).

Cette publication ne constitue pourtant pas un modèle à l'assiette représentant Lesseps en poireau

lesté d'une bande de neuf bambins, ne fût-ce que parce que l'heureux père n'était pas encore doté, en 1871, d'une aussi vaste descendance. A vrai dire, nous n'avons pas pu retrouver dans l'œuvre protéiforme du caricaturiste des modèles précis pour la série d'assiettes à laquelle appartient cette caricature de Ferdinand de Lesseps.

En 1889, celui-ci se trouvait à la tête d'une véritable tribu : il lui restait deux fils sur les cinq enfants que lui avait donnés sa première épouse, Agathe Delamalle (1819-1853) ; et, remarié en 1869 avec une jeune femme de quarante-trois ans sa cadette, Louise-Hélène Autard de Bragard (1848-1909), l'alerte vieillard lui avait fait douze enfants, nés entre 1870 et 1885 !

Sur l'assiette figurent neuf enfants, dont deux nourrissons. Ce seul détail ne permet pas de dater l'assiette, car si les époux Lesseps ont bien eu deux (faux) jumeaux en 1875, ils se plaçaient au cinquième rang de la lignée. Il faut donc plutôt y voir une allusion donnant à penser qu'avec ses deux nouveaux nés, l'heureux père ne comptait pas encore s'en tenir là, ce qu'illustrent les deux alexandrins gentiment grivois qui accompagnent l'assiette :

"On voit de cheveux blancs son crâne recouvert, / Mais semblable au poireau, le reste est toujours vert."

L'image de Le Petit ne cherche donc pas à se placer dans la réalité chronologique, mais dans



fig. 5 - Portrait-charge de F. de Lesseps, par A. Le Petit, dans une assiette de Creil & Montereau éditée en 1889. photo M. Rivoallan

le symbole. Elle se réfère clairement à une photographie bien connue, représentant Lesseps au milieu de ses enfants dans une carriole attelée à un poney ⁽⁵⁾. Sept d'entre eux seulement posent autour du patriarche ; mais, étant donné les naissances en rafale – presque une par an – on peut supputer sans risque qu'un, voire deux tout-petits complètent la famille, ce que l'assiette de Le Petit suggère. Les enfants représentés sur l'assiette portent les mêmes chapeaux que sur la photographie, et, plus encore, chaque petit visage reproduit assez fidèlement ceux de la photo, angle du visage, frange, position du chapeau, ce qui conforte notre hypothèse.

L'ardent septuagénaire exhibait sa vaste progéniture avec fierté ⁽⁶⁾, oubliant seulement, dans sa confiance en sa quasi-immortalité, qu'il a largement dépassé l'âge d'être grand-père de ses derniers enfants et qu'il laissera des orphelins en bas âge, une vanité qui le précipitera aussi dans "l'aventure de trop".

Mais revenons à notre assiette, et surtout à l'image qui en occupe le centre (fig. 5). La composition en est parfaitement inscrite dans le cercle. Le visage du modèle s'enlève sur un cercle noir, et les

vers de mirliton qui accompagnent l'image s'enroulent suivant l'arrondi du bassin, comme pour toutes les autres assiettes de la série. Alfred Le Petit y a repris certaines de ses cibles de 1871, comme Jules Ferry, Jules Grévy ou encore Henri Rochefort, mais ils portent bien leur âge, et il a changé à l'occasion leur attribut végétal, au gré de leur évolution physique, morale ou politique...

Il est donc plus que plausible d'en conclure que Le Petit a répondu par une création originale à la commande de Creil & Montereau. La qualité de la pâte, de l'émail, de l'impression, de la mise en couleurs, la graphie soignée des titres, la signature bien visible, ainsi que la relative rareté de ces assiettes sur les brocantes ou dans les collections, renforcent l'impression d'une production d'exception. Creil & Montereau n'innovaient pourtant pas : il existait au moins un précédent d'égale qualité, une commande par Sarreguemines à Le Petit d'une série d'assiettes intitulées "LES CONTEMPORAINS dans leur assiette" pour l'exposition universelle de 1878 ⁽⁷⁾.

Le musée d'Orsay compte dix assiettes de cette série potagère, qui représentent respective-



fig. 6 - Les assiettes de Creil & Montereau éditées avec les caricatures d'Alfred Le Petit montrent ce double marquage spécial, bien daté de 1889.

La marque "à la coupe" avec initiales C&M, utilisée après 1884, est du type H19bis de J. Bontillot.

ment Alfred Le Petit en jardinier, Jules Ferry en carotte, Sarah Bernhardt en salsifis, Jules Grévy en violette, Henri Rochefort en épine vinette, Louise Michel en coquelicot, F. de Lesseps en poireau, Louis Pasteur en souci, Émile Augier en fleur de tilleul et Alphonse Daudet en pensée ⁽⁸⁾. Le musée Carnavalet à Paris expose également dix assiettes, qui complètent cette première liste avec les figures de Paul de Cassagnac en couronne impériale, Jules Claretie en œillet rouge, le général Boulanger en rosier des batailles, et Georges Ohnet en balsamine ⁽⁹⁾. Enfin, la mairie d'Aumale (Seine-Maritime), ville de naissance du caricaturiste, possède en outre Émile Zola, Eugène Chevreul et le comte de Paris, ce qui porte la série à dix-sept personnages repérés à ce jour ⁽¹⁰⁾.

Les marques des exemplaires conservés au musée d'Orsay, imprimées sous couverte en couleurs variées, sont celles "à la coupe", contenant les initiales B & Cie ou le monogramme CM, celles du musée Carnavalet sont toutes "à la coupe", de couleur vert foncé, marquée B & Cie ⁽¹¹⁾, ce qui situe sans surprise les assiettes dans les fourchettes de dates correspondant à celle de 1889, pour lesquelles elles ont été fabriquées, ce que confirme l'autre marque imprimée en rouge, également sous glaçure, "PARIS / EXPOSITION UNIVERSELLE / 1889".

Le pavillon de la Compagnie du canal de Suez à l'Exposition universelle de 1867 (Creil & Montereau).

Curieusement, l'épopée du percement de l'Isthme de Suez semble avoir peu inspiré les faïenciers. Nous n'en avons trouvé que deux séries, et encore ne traitent-elles pas directement de l'évènement.

La première est une série de 12 assiettes, représentant les plus beaux bâtiments de l'Exposition universelle de 1867 ⁽¹²⁾, où les manu-



fig. 7 - Cette gravure de D. Lancelot, publiée dès 1867, a inspiré le graveur de Creil & Montereau pour l'assiette n° 3 de la série consacrée à l'exposition de 1867 (voir p. 26).

factures de Creil & Montereau ont remporté une médaille d'or "pour l'émail de sa faïencerie qui est maintenant d'une extrême dureté", malgré un rapport du jury un peu ambigu qui d'une part félicitait "les fabricants du soin infini qu'il apportent aujourd'hui dans la gravure de leurs impressions", tout en critiquant "la méthode d'impression encore barbare suivie jusqu'ici" ⁽¹³⁾.

Le pavillon édifié par la Compagnie universelle du canal de Suez (fig.7 et 8) voisinait avec les installations égyptiennes, dans le quart nord-ouest du parc du Champ-de-Mars, avec lesquelles il formait comme un ensemble. Aménagées avec faste par le khédive Ismâ'il Pacha (1830-1895), vice-roi d'Égypte en 1863, celles-ci comprenaient un temple égyptien, un okel (wakâla) ou caravansérail, des écuries pour des dromadaires et des petits ânes égyptiens, et un palais pour le vice-roi ou salâmlîk, où celui-ci avait son espace de réception, car il était venu en personne à Paris pour l'occasion. Les constructions, qui avaient bénéficié de l'expertise du grand archéologue Auguste Mariette (1821-1881), connurent un grand succès public ⁽¹⁴⁾. La double présence du palais du khédive (fig. 9, p. 26) et du pavillon de l'Isthme de Suez dans la série éditée par Creil & Montereau trouve sa justification dans cet engouement.

Extérieurement pourtant, le pavillon de Suez se présentait comme le griffon maladroit d'un pseudo-temple égyptien avec une rotonde de panorama. Mais la présentation des travaux du canal, auxquels les actionnaires, majoritairement français, avaient abondamment souscrit, avait tout pour susciter l'intérêt des visiteurs, et justifiait



fig. 8 - Pavillon de l'isthme de Suez. Assiette de Creil & Montereau, n° 3 de la série "Exposition de 1867". photo M. Rivoallan

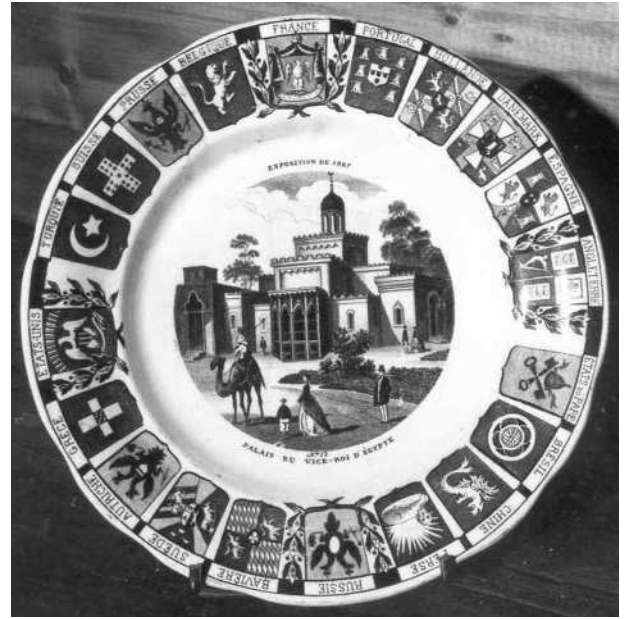


fig. 9 - Le pavillon à l'exposition de 1867. Assiette de Creil & Montereau, n° 12 de la série "Exposition de 1867". photo J. Bontillot

amplement la fabrication par la manufacture d'une assiette-souvenir.

L'image du pavillon s'inspire, en dépit de quelques différences de détails, de la gravure de D. Lancelot (fig. 7, p. 25), publiée par François Ducuing, *L'Exposition universelle illustrée*, t. I, 1867, p. 113.

L'Égypte en 1882 (Choisy).

Moins plaisante était pour les Français l'évocation des événements de 1882, qui ont permis à l'Angleterre de faire main basse sur l'Égypte et le canal de Suez. Elle a pourtant fait l'objet d'une série dont les assiettes, au nombre de douze, sont numérotées.

Le khédivé Ismâ'îl, médiocre gestionnaire, avait lourdement accru la dette égyptienne par sa politique dispendieuse. Il dut d'abord vendre ses actions du canal aux Anglais en 1875, puis fut contraint trois ans plus tard, pour éviter la banqueroute de son pays, d'accepter le contrôle financier et politique conjoint de la France et de l'Angleterre. Il fut finalement destitué par le sultan ottoman en 1879.

La révolte d'un Égyptien, Ahmed Urabi (ou Arabi Pacha, 1841-1911), contre la tutelle des puissances occidentales, fournit à l'Angleterre un prétexte pour envoyer un corps expéditionnaire qui débarqua à Ismaïlia, au milieu du canal, tandis que la France se contentait de protester. La flotte anglaise

bombarda notamment Alexandrie et détruisit le consulat français, où Lesseps avait fait ses débuts. Le canal, à la construction duquel les Anglais s'étaient opposés par tous les moyens, mais dont ils assuraient finalement l'essentiel du trafic, formait l'enjeu principal de cette guerre, qui élimina les Français de la scène politique égyptienne.

Quatre assiettes sur les douze imprimées par Choisy traitent d'épisodes touchant au canal. Mais elles ne comportent aucun détail descriptif véridique. Nous n'en retiendrons donc qu'une seule, légendée "Monsieur F^d de Lesseps proteste contre l'occupation du canal de Suez". Lesseps fait face à l'état-major anglais, la main sur une carte de l'isthme, selon l'iconographie qui lui est habituelle.

Le décor des ailes, assez surchargé, fait preuve de la même fantaisie : des légumes et végétaux mal définis, des paysages stylisés avec des marabouts plutôt maghrébins, des avant-trains de lion et de dromadaire, ou de sphinx, des têtes de type Égypte antique, enfin, trois cartouches contenant des paysages tout aussi indéfinissables, si ce n'est les inévitables pyramides de Giza...

Conclusion.

Nous n'avons donc repéré que deux exemples d'assiettes historiées touchant au canal de Suez, et encore ne lui sont-elles pas liées directement. De la même manière, un inventaire des autres types de productions destinées à une clientèle bourgeoise et



Assiette n° 5 de la série "L'Égypte en 1882", manufacture de Choisy-le-Roi. photo M. Rivoallan

populaire, comme les tissus imprimés, se révèle aussi peu fructueux. Seul un modèle de mouchoir imprimé, signé des frères Buquet pour l'imprimeur Lamy-Godard à Rouen en 1859, annonce l'évènement par une carte du tracé du canal accompagnée d'une vue imaginaire de port oriental, l'année du premier coup de pioche, et encore ne savons-nous pas si ce modèle a été commercialisé ⁽¹⁵⁾.

La presse illustrée, à commencer par *L'Illustration*, a pourtant très largement couvert l'évènement. Mais les faïenceries n'ont pas apparemment copié ces modèles, hormis pour la vue du pavillon de Suez à l'Exposition universelle de 1867.

Que faut-il en conclure ? Sans doute les manufactures attendaient-elles l'inauguration du

canal pour retracer les faits marquants de son percement. L'écroulement de l'Empire de Napoléon III et les désastres de la Commune quelques mois plus tard devaient mettre un terme à ces projets.

On en déduira qu'il y a un décalage entre l'actualité et sa traduction en faïence historiée, sauf quand une perspective de vente immédiate, à titre d'objet-souvenir, se dessine, comme dans le cas présent avec les Expositions universelles de 1867 et 1889.

P.S. : Cet article et les recherches qui l'ont suscité se font dans le cadre d'un travail collectif financé par l'Agence nationale de la Recherche, sous l'égide du laboratoire In-Visu, du C.N.R.S., localisé à

l'Institut national d'histoire de l'art à Paris, et intitulé *L'Isthme de Suez : un espace inventé aux confins de l'Égypte*. Toute information venant en complément de ce qui est développé ci-dessus sera vivement appréciée.

Notes :

- 1) - Diesbach (Ghislain de), *Ferdinand de Lesseps*, Paris, Perrin, 1998. Il y a aussi un excellent résumé historique sur F. de Lesseps sur le site du ministère des affaires étrangères, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/index.php>
- 2) - Cf. l'exposition virtuelle consacrée à André Gill et aux *Hommes d'aujourd'hui* sur le site du centre de recherches en Histoire du XIX^{ème} siècle, <http://crhxix.univ-paris1.fr/>.
- 3) - C'est la dédicace que Lesseps a écrite à l'intention de Gill dans le volume des *Hommes d'aujourd'hui* qui a été retrouvé à la Sorbonne, cf. note précédente.
- 4) - Tillier (Bertrand), *Le Potager républicain, caricatures d'Alfred Le Petit*, catalogue, musée de l'Histoire vivante, Montreuil, 2003.
- 5) - Reproduite dans le livre de G. de Diesbach, cf. note 1.
- 6) - *L'Univers illustré*, 30 juin 1888 : Lesseps y pose avec complaisance, entouré de sa femme et de neuf de leurs enfants (gravure d'après une photo également reproduite dans l'ouvrage de G. de Diesbach), dont, dans une dédicace rédigée cinq jours plus tôt, il cite tous les noms, en précisant que les deux plus jeunes ne figurent pas sur la photo. C'est donc exactement le cas de figure qui est évoqué dans l'assiette, qui est à l'évidence inspirée de ces deux clichés.
- 7) - Le musée de la faïence de Sarreguemines en possède au moins cinq exemplaires.

8) - Donation de Mme Antonin Rispal en 2005, inv. OAO 1527.

9) - Acquisées en 1938, inv. C 1517 à 1526.

10) - Cf. la notice de Marie-Madeleine Massé consacrée aux assiettes du musée d'Orsay, dans : *Un ensemble Art nouveau, la donation Rispal*, catalogue d'exposition, Paris, musée d'Orsay, 2006-07, p.168-172. L'auteur y suppose, sans apporter de preuve convaincante, que ces assiettes se réfèrent aux *Hommes d'aujourd'hui*, auxquels Le Petit a épisodiquement collaboré, signant notamment le n° 381, consacré à lui-même.

11) - Ariès (Maddy), *Creil, faïence fine et porcelaine, 1797-1895*, Paris, lib. Guénégaud, 1994, marques 20 et 24. Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*, Chéroy, Les amis de la faïence fine, 2006, marques F16 et H19bis.

12) - Le musée national de céramique de Sèvres en conserve un ensemble, inv. 25/103/3 : *Egyptomania, l'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 1994-95, n° 216 du catalogue, p. 356-357.

13) - Ariès (Maddy), *Creil, faïence fine et porcelaine, 1797-1895*, Paris, lib. Guénégaud, 1994, p. 82.

14) - Delamaire (Marie-Stéphanie), "L'Égypte à l'Exposition universelle de 1867 ; une nation qui s'affirme ?", dans *Bonaparte et l'Égypte, feu et lumière, 1769-1869*, catalogue d'exposition, Paris, Institut du monde arabe, 2008-09, p. 376-389. La gravure de Lancelot figurant le pavillon de l'Isthme de Suez, et citée plus haut, figure dans l'exposition sous le n° 120 et est reproduite dans le catalogue p. 389.

15) - *Tissu d'histoire, histoire de tissu*, catalogue d'exposition, château de Martainville (Seine-Maritime), 1998-99, n° 11, p. 96.

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1^{ère} partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.tk> ----- amisfaiencefine@wanadoo.fr -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.